Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

7 | 1995

Saussure aujourd'hui

Un nouveau regard sur la relation signifié/signifiant

Margarita Paloukova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1159>

DOI : 10.4000/linx.1159

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1995

Pagination : 233-240

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Margarita Paloukova, « Un nouveau regard sur la relation
signifié/signifiant », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 10 décembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1159>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Un nouveau regard sur la relation signifié/signifiant *

Margarita Paloukova

- 1 Dans la littérature scientifique on repère plusieurs dénominations de la relation signifié/signifiant (Sé/St). Les plus fréquemment employées sont : « rapport de réciprocité », « rapport de nécessité », « rapport de présupposition », « rapport de consubstantialité »¹.
- 2 Face à cette multitude de termes, une question, toute logique, d'une importance magistrale pointe : s'agit-il de variations terminologiques d'une même dénomination, comme il est communément admis, ou de termes différents ?
- 3 Nous avons été tenté, et nous le sommes toujours, de considérer qu'on est en présence de différents termes. Le poser demande de donner des arguments qui puissent étayer une pareille prise de position. C'est ce que nous allons essayer de faire en refaisant le chemin qui nous y a amené. Aussi reprenons-nous les textes qui sont à l'origine de nos considérations.

A)	Texte 1. A la page 99 du CLG, F. de Saussure pose :
	« Le signe linguistique est ... une entité psychique à deux faces. Ces deux éléments sont intimement unis et s'appellent _{MP} l'un l'autre. ² »
	Que nous cherchions le sens du mot latin. <i>arbor</i> _{F.D.S.} ou le mot [<i>st</i>] par lequel le latin désigne le concept [Sé] « arbre », il est clair que les seuls rapprochements <i>consacrés</i> _{MP} par la langue apparaissent conformes à la réalité et nous écartons n'importe quel autre qu'on pourrait imaginer. »

- 4 De ces réflexions semblent se dégager trois conclusions :
- 5 (i) il existe une relation entre les deux éléments puisqu'ils sont « unis » ;
- 6 (ii) les deux éléments « s'appellent l'un l'autre » ;
- 7 (iii) cette appellation repose sur « des rapprochements consacrés par la langue ».

- 8 Comment se laisse résumer la relation en question ?
- 9 A partir du Texte, on obtient : si « arbre », alors *arbor* ; si *arbor* alors « arbre ».
- 10 En d'autres termes et d'une manière plus générale :

	si	c e	sé,	alors	c e	St,
	si	c e	St,	alors	c e	sé

- 11 (Cette formule suit le schéma de l'acte de communication :

	Sé _i	→St,	↔St	→Sé _i
--	-----------------	------	-----	------------------

- 12 Toute présentation ultérieure de la relation Sé/St repose sur le schéma ci-dessus.)
- 13 La présence de « ce » dans la formule se fonde sur la deuxième partie de la citation : « il est clair que seuls les rapprochements *consacrés*_{MP} par la langue nous paraissent conformes à la réalité, et nous écartons n'importe quel autre qu'on pourrait imaginer. »
- 14 Cette phrase est une phrase-clé. D'un côté, elle motive la présence de l'adjectif démonstratif dans la formule de la relation, d'un autre côté, elle suggère une conclusion d'une importance considérable : la relation en question unit les unités constitutives d'un signe linguistique (SL) déjà c o n s a c r é.
- 15 Ceci est confirmé par P. Guiraud (1975, p. 24) qui souligne :
« c'est dans la mesure où ce nouveau mot est reconnu, accepté, et répété qu'une convention s'institue_{M.P.} ».
- 16 Ainsi donc, l'attribution de « ce Sé à ce St et de ce St à ce Sé » ne s'institue qu'avec la reconnaissance, l'acceptation et la répétition du SL, bref, qu'avec sa normalisation.
- 17 Dans les lignes qui précèdent nous avons traité de la relation sans la dénommer. Quelle est cette relation ? En d'autres termes : lequel des termes évoqués au début de la communication paraît le plus adéquat à désigner ce qui était dit au sujet de la relation ?
- 18 Il nous semble qu'en premier lieu s'impose « le rapport de réciprocité ». La forme réfléchie du verbe « appeler » suffit à elle seule, à notre avis, comme pièce de conviction. Mais on peut penser également au terme « rapport de présupposition ». Car, à part le fait que « les éléments s'appellent l'un l'autre », ce terme paraît embrasser aussi le fait que « les deux éléments sont intimement unis ». Ainsi il se révèle comme intensificateur de l'idée de réciprocité.
- 19 Or, si les deux termes peuvent être rapportés à une même relation, néanmoins il existe une différence entre eux : en l'occurrence l'effet de réciprocité fortement amplifié par le second. C'est la raison pour laquelle, du reste, nous allons retenir comme opératoire « la relation de présupposition ». Nous remplaçons le terme « rapport » par « relation » puisque ce dernier correspond à la qualification de F. de Saussure « intimement unis ».
- 20 Résumons : le SL déjà normalisé se caractérise par la relation de présupposition : « si ce Sé, alors ce St ; si ce St, alors ce Sé ».
- 21 Ici, il importe de faire quelques éclaircissements terminologiques. Le processus de constitution du SL s'effectue en trois étapes, ordinairement dénommées :

- 22 apparition → lexicalisation → consécration.
- 23 Les deux premières étapes sont censées se dérouler en discours, la dernière donne au signe son statut en langue.
- 24 Dans l'appareil terminologique que nous utilisons, « lexicalisation » est remplacé par « consécration » ; « consécration » - par « normalisation ». Ainsi, le schéma du processus néologique acquiert l'aspect :
- 25 apparition → consécration → normalisation.³
- 26 B) Les éclaircissements terminologiques faits, passons à présent au Texte 2. A la page 144 de CLG, F. de Saussure énonce :
- « Une suite de sons n'est linguistique que si elle est le support d'une idée ; prise en elle-même elle n'est plus que la matière d'une étude physiologique.
... Des concepts tels que « maison », « blanc », « voir », etc., considérés en eux – mêmes appartiennent à la psychologie ; ils ne *deviennent*_{MP} entités linguistiques que par association avec des images acoustiques... »
- 27 Et B. Pottier (1974, p. 26) de préciser :
- 28 « Le signe quelle que soit sa dimension, a toujours les mêmes constituants : *signe*_{BP} = *signifié* + *signifiant*
- 29 (...) si un signifiant n'a pas de signifié dans une LN [langue naturelle], ce n'est pas un signe : « croupère ». De même, un signifié *naissant*_{MP} dans une langue ne *deviendra* signe que s'il est relié à un signifiant... »
- 30 Qu'est-ce qui ressort des deux textes ?
- 31 (i) Qu'il est question du signe linguistique au moment de son apparition : la présence des termes à valeur inchoative - « devenir », « naissant », en est l'indication, du moins pour nous.
- 32 (ii) Qu'il n'y a pas de Sé sans St et de St sans Sé. Donc, le « signifié naissant » ne sera pas « l'élément du signe » s'il n'a pas un St, de même qu'un St sans un Sé.
- 33 Comment peut-on résumer la relation ? Compte tenu qu'elle relie le Sé et le St lors de l'apparition du SL, on pourrait la formuler comme il suit :
- 34 si un Sé, alors nécessairement un St ;
- 35 si un St, alors nécessairement un Sé.
- 36 Une fois la relation définie, la question de tout à l'heure se fait jour de nouveau : lequel des termes de la liste paraît le plus susceptible de la désigner ? Il nous semble que c'est « le rapport de nécessité » ou plus précisément la « relation de nécessité ».
- 37 En conclusion : lors de son apparition, le signe linguistique se caractérise par la relation de nécessité - « si un Sé, alors nécessairement un St ; si un St, alors nécessairement un Sé ».
- 38 C) Face, aux deux relations - l'une appropriée au signe à son apparition, l'autre à sa normalisation, nous nous sommes posé la question de savoir s'il y avait une autre relation qui l'aurait caractérisé à la deuxième étape de sa constitution ? Cela nous paraissait fort plausible : à chaque étape une relation particulière. Mais tant que nous n'avions pas eu un texte pouvant servir d'appui à une telle hypothèse, elle ne restait que conjecture jusqu'au jour où nous sommes tombé sur les réflexions de P. Wijnands.
- 39 Dans son article « Pour une redéfinition du néologisme lexicographique » (1985, p. 22) entre autre il définit le signe ayant « commencé sa carrière sociale (le signe en voie de

consécration) comme formellement et conceptuellement instable ». En conséquence, il paraît qu'à la relation qui unit le Sé et le St à cette étape de la constitution du SL manque la rigueur appropriée à la relation de pré-supposition.

- 40 En effet, lors de la consécration les deux éléments « s'appellent l'un l'autre ». Mais leur « appel » n'est pas automatisé au même degré que lors de la normalisation. Par conséquent, si les éléments sont solidaires, ils ne sont pas cependant encore « intimement unis ».
- 41 Cette relation que nous allons dénommer de solidarité (le terme est emprunté à A.J. Greimas) peut être résumée par la formule

	Si	ce	Sé,	alors	ce	↔	St,
	Si	ce	St,	alors	ce	↔	Sé.

- 42 Les flèches marquent la non-automatisation de l'« appel » des éléments.
- 43 D) En reprenant la liste initiale des termes on s'aperçoit qu'il ne reste plus que « rapport de consubstantialité ». Puisque les autres se sont révélés différents les uns des autres, on peut en déduire que le dernier, ne fait pas exception. Mais qu'est-ce qu'il désigne ?
- 44 Puisse toujours à la grande source : à la page 144, F. de Saussure énonce et postule à la fois :
- « L'entité linguistique n'existe que par l'association du signifiant et du signifié (voir p. 99) ; dès qu'on ne retient qu'un de ces éléments, elle s'évanouit. »
- 45 Cette citation est notable pour deux raisons : (i) elle fait référence à la page 99 du CLG, là où est présentée la relation de présupposition ; (ii) elle constitue la phrase initiale du texte, censé faire la présentation de la relation de nécessité. Par ailleurs, dans les autres textes, déjà cités, il est question directement de Sé/st et vice-versa. Ici, le terme-pivot autour duquel la phrase est bâtie est « l'entité linguistique ».
- 46 Une pensée se fait jour alors : et si cette citation exposait une relation fondamentale, englobant les autres ? A ce moment de réflexions, la dénomination « rapport de consubstantialité » paraît trouver sa raison d'être. C'est la relation qui fonde le signe linguistique même puisque sans elle « l'entité linguistique (...) s'évanouit ». A notre avis, cette relation peut se résumer par la formule :
- 47 Il n'y a pas de SL à Signifié seul, comme il n'y a pas de SL à Signifiant seul.
- 48 Puisque le terme « consubstantialité » prête à ambiguïté, nous allons le remplacer par un autre qui nous semble bien précis, celui de « coexistence conditionnée ». En effet, la présence simultanée des deux unités est la condition même de la vie du SL.
- 49 Les réflexions exposées jusqu'ici semblent permettre quelques conclusions :
1. Le signe linguistique en tant qu'entité est fondé sur la relation de la coexistence conditionnée.
 2. Cette relation prend différentes formes lors de la constitution du SL, notamment lors de l'apparition, la relation de nécessité, lors de la consécration, la relation de solidarité, lors de la normalisation, la relation de présupposition.
- Ainsi, à chaque étape de la constitution, le Sé est relié au St par une seule relation mais qualitativement différentes de la précédente.

3. Les trois relations apparaissent comme des variations qualitatives de la relation de coexistence conditionnée.
- 50 Les conclusions faites sont, à notre avis, d'une importance capitale car elles acheminent la pensée vers des hypothèses audacieuses.
- 51 Première hypothèse :
- 52 Le processus de constitution du SL ne se réduit pas à la seule consécration sociale comme le laissent entendre les littéraires et les linguistes-néologues d'inspiration générativiste. En principe, ils posent implicitement qu'au moment même de son apparition, le néologisme est déjà constitué linguistiquement. Par conséquent, l'étape de sa normalisation équivaut pratiquement à la seule consécration sociale du signe.
- 53 Or si une relation particulière assemble le Sé et le St à chaque étape de la constitution du SL, ceci laisse supposer que parallèlement à la consécration sociale, il se produit des changements proprement linguistiques. Changements qui le transforment de signe néologique en signe du système.
- 54 Seconde hypothèse.
- 55 Elle est en rapport direct avec la première : si des changements se produisent au dedans du SL néologique, ceux-là n'affectent-ils pas les deux constituants du SL ? En d'autres termes : la mutation qualitative d'une relation en une autre relation n'exerce-t-elle pas un effet évolutif sur les deux unités qu'elle est censée assembler ? Et s'il en est ainsi, alors, n'est-on pas en droit de conclure que les deux constituants du SL néologique sont deux unités forcément dynamiques ?
- 56 Dans la perspective de cette optique, le St acquiert l'aspect d'une unité tout aussi dynamique que le Sé. Statut qui lui avait été récusé jusqu'à présent.
- 57 Accepter ces hypothèses signifie entrevoir d'autres chemins vers l'étude tant du St que du Sé et en fin du compte du SL. Perspectives fort alléchantes naturellement pour tout linguiste.
- 58 Cela dit, il faut souligner formellement : nous sommes bien conscient que les réflexions exposées représentent des hypothèses qui, tout en ayant leur fondement, restent cependant plutôt au niveau de la spéculation.
- 59 Il est évident que, si l'on veut prouver leur validité, le fondement devrait être élargi et solidifié par les résultats de leur application sur les faits linguistiques. Autrement, les hypothèses risquent de s'avérer de nouveaux « châteaux en Espagne » comme tant d'autres qui peuplent actuellement le terrain linguistique.

NOTES

*. La présente communication résume les réflexions développées dans la partie "Introduction générale", Chapitre II, "Le signifiant", de notre thèse : "Le signifiant aux différentes étapes de la constitution du signe linguistique français."

1. L'apport dit "de motivation". fait défaut dans la liste. Ceci pour la raison que dans un de nos articles – "Sur les fonctions du signifiant du signe linguistique français", sous presse, nous l'avons défini comme une des fonctions qu'exerce le signifiant en tant qu'une des unités constitutives du signe linguistique.
2. Les lettres majuscules au bas de tout terme souligné représentent les lettres initiales du prénom et du nom de celui qui souligne.
3. Les termes "apparition", "consécration". "normalisation" se sont imposés au cours de notre étude du SL. Autrement, garder le terme "lexicalisation" revenait à continuer de situer le processus néologique au seul niveau des lexèmes tandis qu'en réalité il est approprié à tous les types de SL. Quant au terme "normalisation" il nous a paru le meilleur pour dénommer l'étape finale de la constitution du SL. Dans notre optique, le terme "norme" équivaut à celui de "système". Cette prise de position est argumentée dans la partie "Introduction générale," chapitre II, "Le signifiant", de notre thèse.